

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[133. Val-Richer, Mardi 18 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

133. Val-Richer, Mardi 18 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

[134. Val-Richer, Mardi 18 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)
est associé à ce document

[135. Val-Richer, Jeudi 20 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)
est associé à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-09-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Oui, je vous aime, je vous aime plus que je ne vous ai jamais aimée, plus que vous ne le coirez jamais.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°170/200

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 399, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/43-44

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

133 Mardi 16, 10 heures

Oui, je vous aime, je vous aime, plus que je ne vous ai jamais aimée, plus que vous ne le croirez jamais. Vous êtes malade depuis trois jours. On peut être bien malheureux sans être malade. Que n'ai-je pas pensé, que n'ai-je pas senti depuis trois jours ?

Laissez-moi être heureux de toutes ces lettres d'aujourd'hui ; heureux, oui heureux, laissez-moi être heureux de tout ce que je lis là. Je ne l'espérais pas. Je ne l'espérais plus. Dearest ever dearest, je vois ce que vous avez souffert. Pardon, pardon, laissez-moi être heureux. J'en ai un remord immense ; mais je suis si heureux. Trois jours sans lettres et en supposant toutes les causes, des causes bien pires que de vous savoir malade ! Ce que je dis là est affreux. Mais pardon encore pour cela. Adieu Adieu. Je vous aime. Ce soir, je vous dirai tout. Je vous aime.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 133. Val-Richer, Mardi 18 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1529>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 18 septembre 1838

Heure10 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification

Dimanche 18 - 10 heures

Mon cher ami, je vous aime,
 plus que je ne vous ai jamais aimé, plus que vous ne le
 croirez jamais. Vous êtes malade depuis trois jours. Mais
 peut être bien malade, mais pas mortellement. Que puis-je
 faire pour vous, que n'ai je pas tenté depuis trois jours ?
 Envoyez moi toutes les lettres d'aujourd'hui,
 toutes les vues, toutes les images, toutes les nouvelles de tout
 ce que je lis là. Si on suppose pas. Je ne suppose pas
 plus. Je vous, mon cher ami, je vous le que vous avez
 souffert. Pardon, pardon, laissez moi être honnête.
 J'ai un caractère immature ; mais je suis si humain. Tous
 jours vous écrivez, et je suppose que toute la cause, les
 causes, bien pires que de vous, l'avez malade ! Ce que je
 dirai là est affreux. Mais pardon monsieur pour cela. Pardon.
 Adieu. Je vous aime. Cela, je vous dirai tout. Je
 vous aime.